

M. Charles de Calan, président de la Conférence Olivaint, ouvrit la séance par l'allocution suivante :

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE,
MESSIEURS,

Lorsqu'ils se rencontraient sur la vague ou la grève,
En souvenir vivant de l'antique départ,
Nos pères se montraient les deux moitiés d'un glaive,
Dont chacun d'eux gardait la symbolique part.
« Frère, se disaient-ils, reconnais-tu la lame ?
Est-ce bien là l'éclair, l'eau, la trempe et le fil,
Et l'acier qu'a fondu le même jet de flamme
Fibre à fibre se rejoint-il ? »
Et nous, nous vous disons : « O fils des mêmes pères,
Nous sommes un tronçon de ce glaive vainqueur :
Nous reconnaissez-vous à la trempe du cœur ? »

Ces paroles d'un de nos plus grands poètes, me permettent—vous, Monsieur le Premier Ministre, de vous les adresser comme un salut, à vous, le glorieux représentant de la Nouvelle France, au nom de cette jeunesse en qui sourit déjà, je l'espère, l'avenir plein de promesses de notre vieux pays. Laissez-moi vous remercier d'être venu ce soir, vous, le symbole de cette âme française qui chante et qui prie dans notre langue, là-bas, sur les bords du Saint-Laurent, affirmer ici par votre présence ce qu'il y a en elle d'indestructible, et nous permettre à nous, jeunes gens catholiques, de saluer de nos applaudissements le nom de votre jeune et catholique pays.

Merci à vous aussi, Monseigneur, pour l'hospitalité que vous voulez bien nous offrir dans cette grande salle où ont retenti déjà tant de voix éloqu岸tes. De ces vieux murs qui vont bientôt disparaître, il ne restera peut-être qu'un souvenir ; mais les membres de la Conférence Olivaint n'abandonneront pas pour cela l'Institut catholique, et je n'en veux d'autre présage que notre affluence chez vous ce soir.

A vous aussi, Messieurs, vétérans des luttes de la prière.